

DOSSIER

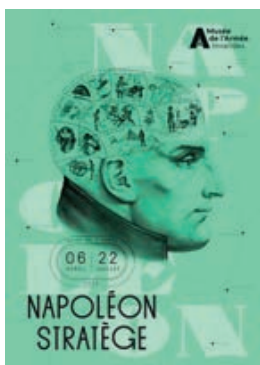


Napoléon stratège

Exposition du 6 avril au 22 juillet 2018

Dossier réalisé par le
commissariat d'exposition,
musée de l'Armée :

Émilie Robbe, conservateur en chef du patrimoine,
responsable du département moderne
Grégory Spourdos, chargé d'études
documentaires au département moderne
Hélène Boudou-Reuzé, assistante de conservation
au département des peintures et sculptures,
cabinet des dessins, des estampes,
de la photographie et de la bibliothèque
Julia Bovet, assistante du commissariat



Le musée de l'Armée aux Invalides, abrite le tombeau de l'Empereur et conserve également l'épée d'Austerlitz et d'importants souvenirs de Napoléon I^{er}. Il lui revient donc d'évoquer la figure fascinante de Napoléon Bonaparte et de la replacer dans son contexte historique.

Les enjeux d'un tel sujet sont multiples certains même sont d'une actualité inattendue. S'interroger sur le stratège que fut Napoléon I^{er} conduit à se demander ce qu'est la stratégie. Or la notion telle qu'on l'entend aujourd'hui prend précisément forme à l'époque de Napoléon.



Expression immatérielle d'une pensée dont l'art est de maîtriser les paramètres les plus divers et leurs interactions, la stratégie constitue un défi, en matière d'exposition : il faut l'incarner pour rendre accessible cette notion abstraite et complexe. Les cartes et documents, qui portent la trace des réflexions du stratège, y sont indispensables, tout comme les objets qui incarnent la réalité tangible sur laquelle la pensée stratégique veut avoir prise. C'est à eux qu'il incombe de mettre en évidence les succès comme les limites d'une stratégie. Il faut aussi montrer l'homme à l'œuvre, expliquer les enjeux et le déroulement des campagnes et analyser, au cœur de l'action, les plus célèbres batailles, sans omettre leur portée politique.

Deux cents ans plus tard, le nom de Napoléon fait encore référence. Pour comprendre pourquoi, on suivra d'abord les étapes de la formation de Bonaparte. Ses idéaux, ses modèles sont représentatifs de la culture d'un jeune officier noble du siècle des Lumières, mais lui voit plus loin. De Toulon au Caire, c'est en suivant une unique ambition qu'il endosse l'une après l'autre les responsabilités d'un officier, d'un général d'armée et, pour finir, d'un chef d'État.

Son incessante curiosité et sa volonté de contrôle, à la guerre comme en politique, visent l'efficacité maximum. L'exposition s'attache donc aussi à décrire les grands principes qui ont fait de Napoléon le maître de guerre de l'Europe. Tous les aspects de la conduite de la guerre sont examinés, mettant en avant l'extraordinaire capacité d'organisation de Napoléon et de son état-major, et le non moins extraordinaire outil qu'ils avait à sa disposition.



Affiche de l'exposition : Graphisme
© Violaine & Jérémy

Carte générale d'Allemagne, 1801
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

Napoléon observant les mouvements de la flotte
au camp de Boulogne en 1804, Jean-Rodolphe Gautier (1764-1820)
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée

Page précédente : Le général Bonaparte sur le pont d'Arcole, vers 1796, Antoine-Jean Gros
© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Daniel Steiner



Napoléon à Fontainebleau, le 31 mars 1814, Paul Delaroche (1797-1856)
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée



Bonaparte 1^{er} consul, Antoine-Jean Gros, baron (1771-1835)
© RMN-Grand Palais / Gérard Blot



Aigle «blessée», modèle 1811 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Quoique généralement décrit comme un génie victorieux, Napoléon a pourtant été vaincu sur le champ de bataille. Afin de résoudre ce paradoxe, le parcours de visite renverse ensuite la perspective. On y suivra ceux qu'il a affrontés, battus et à qui il a, indirectement, enseigné l'art de la guerre. Ce renversement de perspective met en relief les points faibles du dispositif napoléonien, et la marche de l'histoire.

Enfin, dans une ultime séquence, il sera question de transmission. Napoléon n'a pas écrit de traité de stratégie, mais d'autres, Jomini et Clausewitz notamment, ont tâché de transcrire en mots sa pensée stratégique. Les principes qu'ils ont dégagés ont inspiré à leur tour les actions d'autres stratèges, entrés eux aussi dans l'histoire.

Des outils multimédia spécialement conçus pour l'exposition, proposeront une approche immersive qui permettra au visiteur de s'approprier des notions souvent abstraites. En écho, celui-ci trouvera dans les salles permanentes toutes proches, de nouveaux dispositifs qui leur répondent en incarnant, suivant le fil de sa carrière, les conceptions stratégiques de Napoléon I^{er}.



Chapeau porté par Napoléon I^{er} pendant la Campagne de Russie, Poupard et Delaunay, Chapeliers au Palais-Royal © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Chavan



Cassette utilisée par Napoléon I^{er}, contenant l'ordre des batailles des armées autrichiennes d'Italie et d'Allemagne en 1805, Martin-Guillaume Biennais (1764-1843), orfèvre © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Chavan



Illustrations pour l'affiche *Napoléon stratège*
© Violaine et Jérémy

Dans le cadre de la prochaine exposition *Napoléon stratège*, l'Écho du Dôme a demandé à Martin Motte comment penser la stratégie aujourd'hui.

INTERVIEW

Martin Motte

Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE - PSL) et responsable du cours de stratégie de l'École de Guerre

Interview réalisée par François Lagrange, chef de division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations

Qu'est-ce que la stratégie ?

Étymologiquement, la stratégie est l'art de faire avancer une armée. Mais on s'est habitué à utiliser ce terme à tort et à travers : on parle de stratégie d'entreprise, de stratégie de carrière, etc. En somme, on baptise « stratégie » toute articulation des fins et des moyens. Cela revient à brouiller le vrai sens du mot en l'appliquant à des domaines qui n'ont qu'une très vague parenté avec la guerre.

En quoi Napoléon fut-il un grand stratège ?

Napoléon a livré quelque cinquante batailles, soit plus qu'Alexandre le Grand, Jules César et Frédéric II de Prusse réunis, et il les a presque toutes gagnées. Son brio tenait entre autres à son intelligence exceptionnelle de la philosophie de la guerre, comme le montrent ses écrits sur la question réunis et présentés par Bruno Colson sous le titre De la Guerre. L'exposition Napoléon stratège s'attache à rendre ce double aspect du personnage, le théoricien et le praticien.

Les stratèges d'aujourd'hui ont-ils encore à apprendre de lui ?

En apparence non, car les guerres d'aujourd'hui sont très différentes de celles d'il y a deux siècles : non seulement l'armement a changé, mais le cadre sociopolitique et juridique s'est transformé. Toutefois, la transformation des procédés laisse subsister les principes dont ils sont l'expression : qu'on surprenne l'adversaire par une charge de hussards ou par un virus électronique, c'est toujours le principe de surprise qu'on met en œuvre. En ce sens, Napoléon reste une source d'inspiration stratégique.

De la restauration à l'exposition

L'organisation d'une exposition est souvent l'occasion pour un musée de restaurer des œuvres dans le but d'améliorer leurs aspects, d'en faciliter la lecture et de prolonger l'espérance de vie des collections.

L'exposition *Napoléon stratège* permet ainsi de mettre en valeur le travail de restauration mené sur deux œuvres significatives issues du parcours historique de l'Empereur.



La maquette de la bataille de Lodi, le 10 mai 1796

En 1802, le Premier Consul Bonaparte commande à Martin Boitard un plan-relief au 1/144^e figurant un moment décisif de sa première campagne en Italie. Ce dépôt du musée des Plans-Reliefs témoigne de la volonté manifestée très tôt par Bonaparte de laisser une trace dans l'histoire. Composée de bois, de verre, de sable, de papier et de poudre de soie, la maquette est animée par trois mille figurines de plomb. Des éléments de métal et des nuages de bourre figurent les incendies. Empoussiérée et fragilisée, elle fait l'objet d'une restauration qui lui redonnera toute sa lisibilité. Elle sera présentée, accompagnée d'un nouveau dispositif de médiation, dans l'exposition *Napoléon stratège*.

Plan-relief de la bataille du pont de Lodi, 10 mai 1796 — (Inv. DEP 527)
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/Hubert Josse Photo avant restauration.



Le drapeau de bataillon d'un régiment d'infanterie russe modèle 1797

Ce drapeau d'infanterie russe, pris lors de la campagne de 1805, a été remis par Napoléon au Sénat avant de rejoindre l'Hôtel des Invalides lors du « retour des cendres » de l'Empereur, en décembre 1840. L'emblème présente une croix pattée verte sur fond beige (assemblage de sergés de soie beige et céladon). En son centre, le médaillon, application en fin taffetas beige, est orné d'une aigle bicéphale peinte portant sur la poitrine un écu de Saint Georges terrassant le dragon. Autrefois consolidé au moyen d'un filet, ce drapeau comportait des plis et déchirures.

Après une micro-aspiration, le filet fut enlevé et l'emblème mis à plat à l'aide de plaques de verre et poids. Les déchirures ont été consolidées au moyen de pièces en sergé de soie maintenues par des points de restauration à l'organsin de soie. Le médaillon central de l'avers a été recouvert d'une crêpeline de soie le protégeant. Ce minutieux travail de restauration, qui a représenté 80 heures de travail, a été réalisé par Isabelle Rousseau, restauratrice à l'atelier textile du musée.

Drapeau de bataillon d'un régiment d'infanterie russe, soie peinte, 150H x 140L cm
— (Inv 2017.0.895 / I 169 / Aa 68) © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/Marie Bruggeman